



C: CONTRE ANDRÉ LUCHÈRE - © STOCK ADORÉ.COM EN HAUT À GAUCHE - LOUIS MIGNERY / BROUËRMAN IMAGES / L'EMMAGÉ EN HAUTE À DROITE - JEAN-FRANÇOIS PAPA / PANGA / OPALE VALLESMAÏE

DOSSIER
Comment rester
lucide et digne
lorsque le mal déferle ?

Des lumières dans les ténèbres

Engagés dans la Seconde
Guerre mondiale,
Eugenio Corti,
Klaus Mann,
Anna Seghers
et Luce d'Eramo
ont raconté
leurs combats dans
des livres qui sont
des chefs-d'œuvre.



Le crépuscule des hommes

DOSSIER L'immense roman d'Anna Seghers montre comment une certaine Europe cultivée a rallié le nazisme et sa barbarie.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

QUI SE souvient d'Anna Seghers (1900-1983) ? La nouvelle traduction en français de *La Septième Croix*, immense roman sur le crépuscule de l'Allemagne des années 1930 publié pour la première fois aux États-Unis en 1942, est l'occasion de rendre justice à cette grande voix des lettres germaniques. « Nous avons tous ressenti comment les événements extérieurs peuvent changer l'âme

d'un être humain, de manière profonde et terrible. Mais nous avons également ressenti qu'au plus profond de nous, il y avait aussi quelque chose d'insaisissable et d'inviolable. »

L'acquiescement d'Européens cultivés à la barbarie nazie fonde en partie le propos de *La Septième Croix*, roman qui restitue le destin de sept opposants allemands au nazisme qui ont trouvé le moyen, au milieu des années 1930, de s'échapper d'un camp de prisonniers. Il y a des dates et des lieux

mieux choisis dans l'histoire et dans le monde pour faire l'apprentissage du bonheur. Comme tout vrai génie, la romancière, qui a connu la guerre et l'exil aux États-Unis, anticipe les événements majeurs de sa vie en mettant en scène une poignée de héros condamnés au malheur. Les sept personnages d'Anna Seghers se débattent au milieu des idéologies de leur temps, victimes des ravages du nihilisme, de l'idéalisme et du sentimentalisme.

Il faut lire *La Septième Croix* pour comprendre comment des millions de garçons et de filles éduqués aux valeurs les plus raffinées ont pu rallier Adolf Hitler et sa horde barbare - mais aussi



pourquoi certains autres, les « vaincus », se sont laissé persuader que la brutalité de l'histoire, la destruction et la mort étaient des fatalités. Héritier de la tradition germanique du Bildungsroman illustrée par le Goethe des *Souffrances du jeune Werther* et le Thomas Mann de *La Montagne magique*, Anna Seghers met en scène des personnages qui incarnent chacun un type de rapport au monde et à la vie. Le roman est construit sur ce duel entre la vie et la mort, le principe de désir et le principe de réalité.

On pense beaucoup à deux femmes philosophes, à deux femmes juives prises dans la tourmente des années 1930, en lisant *La Septième Croix* : Simone Weil et Rachel Bespaloff. Longtemps avant la parution de *La Violence et le Sacré*, et avec d'autres mots que ceux de René Girard, ces deux femmes avaient découvert chez les anciens Grecs un désaveu de la rivalité mimétique. « *La violence écrase ceux qu'elle touche, écrivait ainsi Simone Weil. Elle finit par apparaître extérieure à celui qui la manie comme à celui qui la souffre; alors naît l'idée d'un destin sous lequel les bourreaux et les victimes sont pareillement innocents, les vainqueurs et les vaincus frères dans la même misère.* » À cette pensée philosophique, Anna Seghers offre une puissante métaphore.

« *Maintenant, c'est nous qui sommes ici. Ce qui survient nous concerne* », écrit-elle ainsi de manière bouleversante. Le récit de l'évasion des sept prisonniers est saisissant. On tremble avec eux. Il y a pourtant des

moments de joie, des instants de grâce dans ce roman polyphonique qui dépeint une société dans laquelle chaque individu est brutalement mis en demeure de choisir son camp. L'écriture d'Anna Seghers est sèche, sans apprêt. Page après page, elle rend compte du présent pur. « *Le concierge de l'école sonna une seconde fois pour le déjeuner. Dans la salle de la cantine, tout recommença. Une rumeur était d'ailleurs venue jusque-là : à Liebau et à Buchenau, les Jeunesses hitlériennes étaient elles aussi autorisées à participer aux recherches. Le petit Helwig fut pressé de questions. Mais cette fois, il se taisait. Il semblait lutter contre un nouvel accès de préoccupation, cette fois plus silencieux.* » Tout le livre est ainsi construit sur cette sécheresse glaçante.

Anna Seghers était déjà en exil en France lorsqu'elle a écrit ce roman. Membre du Parti communiste allemand, elle avait été arrêtée en 1933 et heureusement relâchée. Elle était au milieu du chemin de sa vie : ses livres avaient été interdits et brûlés en place publique. En France, une première traduction de *La Septième Croix* avait paru en 1947, mais elle était défectueuse. L'auteur, qui parlait bien notre langue, l'avait d'ailleurs refusée. Une nouvelle traduction de ce roman, l'un des plus forts consacrés au nazisme, est une grande nouvelle. Il y a tout, dans ce beau livre : le sens de la liberté, le goût de la vérité, l'esprit de résistance. Et une immense humanité. ■

Il y a des moments de joie, des instants de grâce dans ce roman polyphonique qui dépeint une société dans laquelle chaque individu est brutalement mis en demeure de choisir son camp

LA SEPTIÈME CROIX

D'Anna Seghers,
traduit de l'allemand
par Françoise Toraille,
Métailié,
440 p., 22 €.

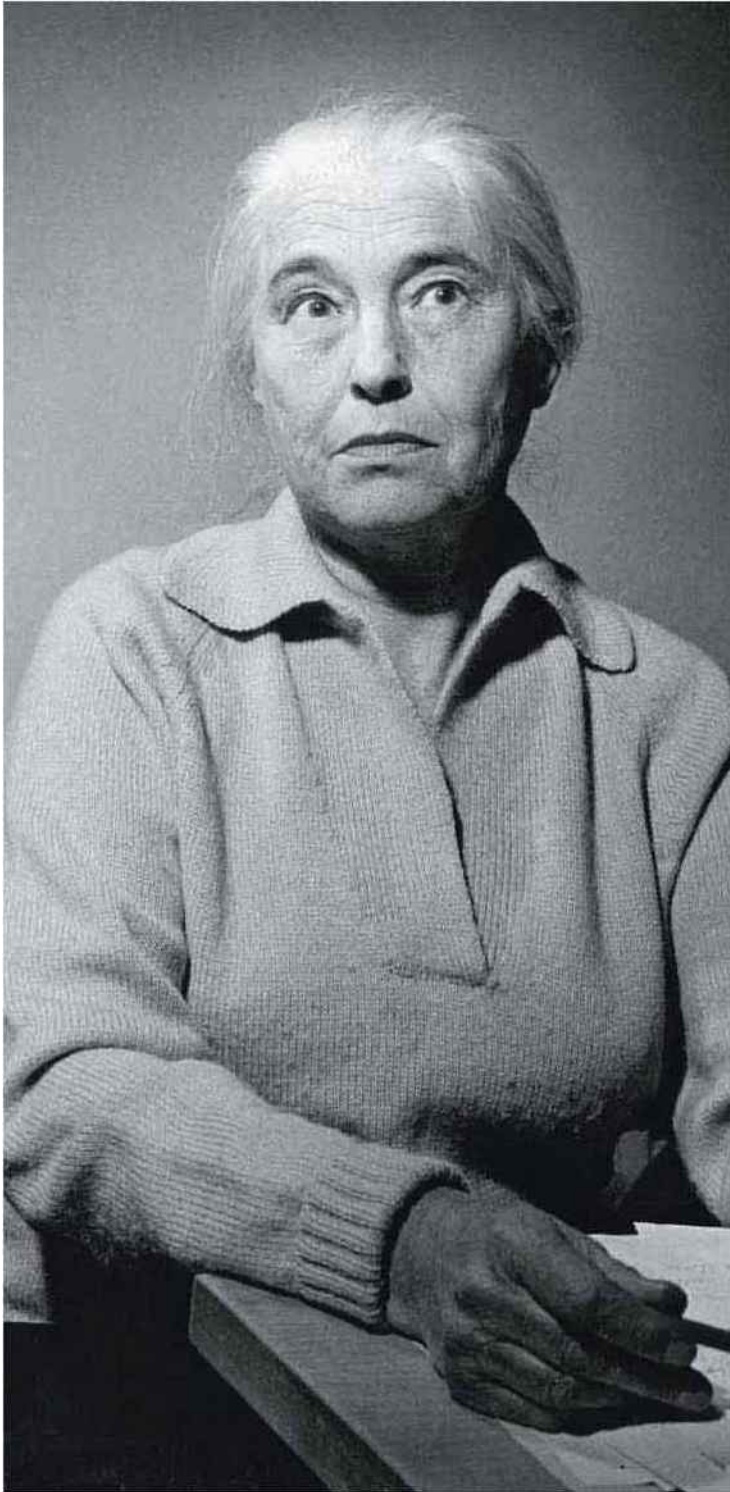


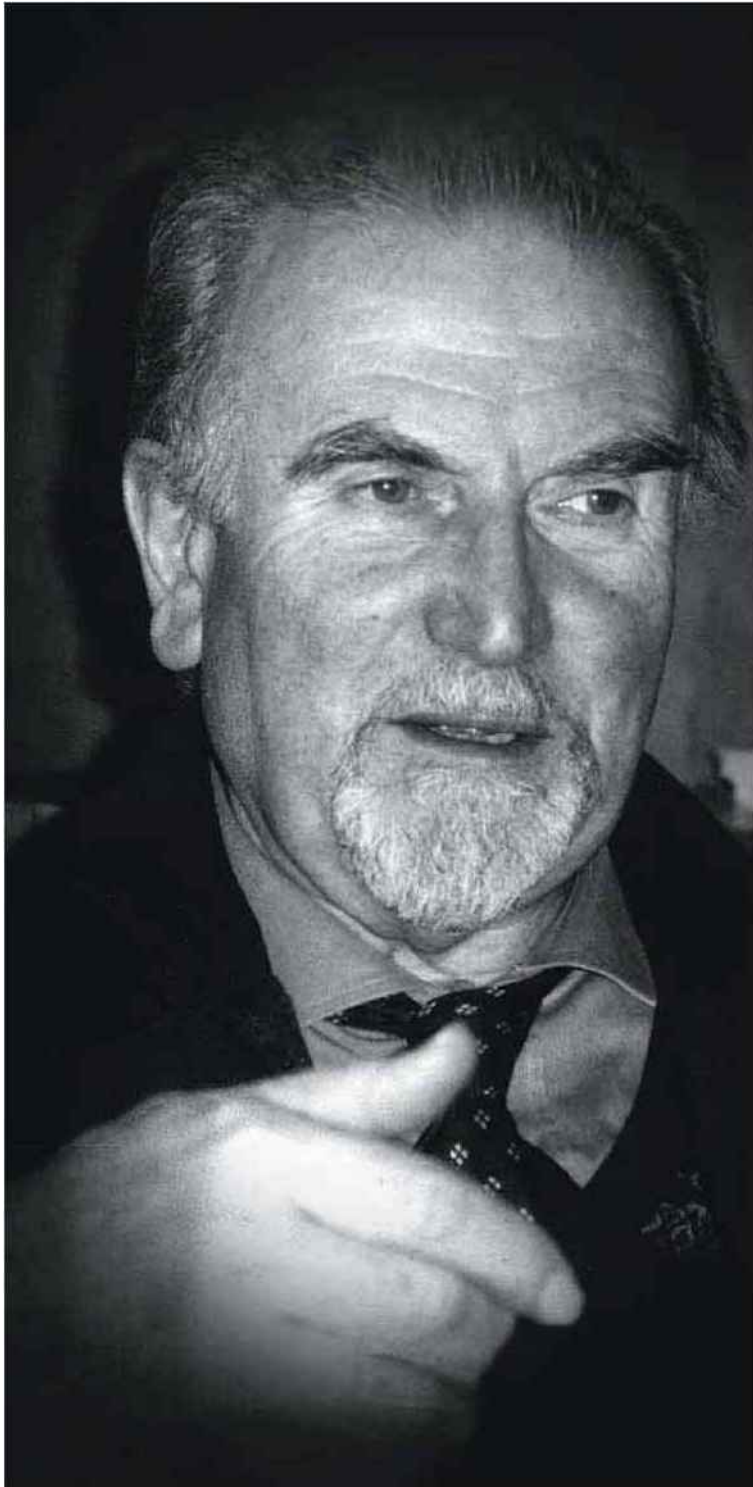


CONTEXTE

Aux pires heures de l'histoire, des hommes et des femmes ont écrit des chefs-d'œuvre en décrivant la condition humaine livrée à ses instincts les plus noirs. Mais ils ont témoigné aussi, comme Eugenio Corti, Klaus Mann, Luce d'Eramo ou la résistante allemande Anna Seghers, de « *ce quelque chose d'insaisissable et d'inviolable qui demeure au plus profond de nous* ».

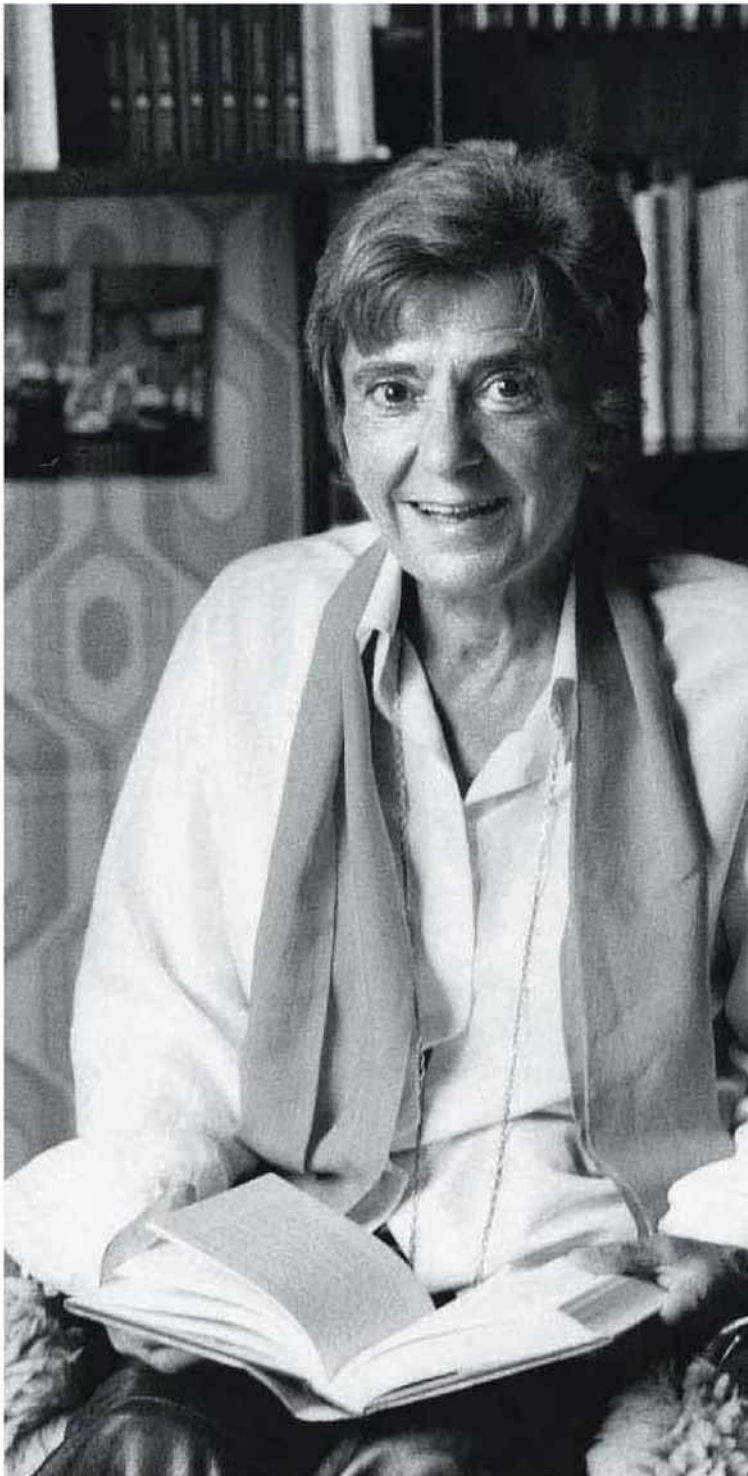
Ces quatre grands témoins de la Seconde Guerre mondiale s'inscrivent dans le sillage de Primo Levi, Imre Kertész, Aharon Appelfeld, Boris Pahor, Malaparte, Norman Mailer, Elie Wiesel.







BILDARCHIV PISAREK / AKG-IMAGES, VLADIMIR DIMITRIEVIC/NOIR SUR BLANC, PAOLA AGOSTI/©OPALE/LEEMAGE



De gauche à droite :
Anna Seghers, opposante au nazisme dans les années 1930. Eugenio Corti, dans *Le Cheval rouge*, raconte l'histoire d'une famille catholique en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale. Luce d'Eramo a fui sa famille fasciste, en 1944, à 18 ans, pour partir en Allemagne...